

Clément Rosset

La notion de réalité

louise bottu

Note de l'éditrice

La joie de publier Clément Rosset, pour l'éditrice que je suis, n'a d'égal que mon plaisir de lectrice découvrant ses livres au fil du temps.

Je me souviens du jour où je l'ai vu pour la première fois, presque par hasard. Sa chemise à carreaux m'avait intriguée, inattendue chez le philosophe tel que je me le représentais à l'époque — peut-on imaginer Platon en chemise *trappeur*? Mais après tout, je connaissais fort peu de philosophes contemporains.

[...]

La notion de réalité présente deux avantages :

- c'est un condensé du thème que Clément Rosset aura approfondi sa vie durant : le *réel* (ici la *réalité*, Frédéric Schiffter y reviendra).

- extrait de *L'Univers philosophique*, publié dans l'Encyclopédie philosophique Universelle (PUF), le texte a la particularité d'être peu connu, sans doute nombre de lecteurs, y compris certains familiers de l'œuvre de Rosset, le découvriront-ils.

Réel et Réalité dans l'œuvre de Clément Rosset

En 1978, Clément Rosset publie *Le Réel, traité de l'idiotie* (Minuit), puis, en 1985, *Le Réel et son double* (Gallimard). Si d'aucuns, parmi les esprits doctes, admettaient que ces textes, dans leurs développements, ne manquaient ni de finesse ni de drôlerie, ils les trouvaient cependant trop légers parce qu'ils n'approfondissaient pas au préalable le concept de réel qui semblait occuper une place centrale dans la pensée de leur auteur.

[...]

Si la vie est l'ensemble des choses qui arrivent à chacun d'entre nous, alors est-il possible de dire que vivre c'est éprouver le réel, ou encore que chaque chose que nous ressentons comme opportune ou inopport-

tune, agréable ou désagréable, aimable ou détestable, est une réalité.

[...]

Évoquant l'Intelligible, l'Idée, l'Être, Platon, Hegel, Heidegger nous invi-taient à orienter notre regard vers l'Irréalité. Pour qualifier ces derniers, Clément Rosset, con-naisseur de Montaigne, lui emprunterait l'une de ses expressions : ce sont, dirait-il, de grands « poètes sophistiqués ».

Frédéric Schiffter

La notion de réalité

« Les choses qui existent sont importantes. »

Claudel, *Le pain dur*

Mis à part quelques penseurs isolés, tels par exemple Lucrèce, Spinoza ou Nietzsche, tels aussi Montaigne et les philosophes nominalistes (Abélard et Occam), la notion de réalité joue un rôle des plus réduits dans l'ensemble des systèmes et des problématiques philosophiques. La réalité n'est généralement pas prise en considération propre, seulement appelée occasionnellement à l'aide, et sans qu'on se soucie pour autant d'en définir le statut, quand il s'agit de confondre quelques méfaits de l'esprit, de réfuter les fréquents « ratés » de l'activité intellectuelle. C'est ainsi au nom de la réalité qu'on peut régler victorieusement ses comptes avec l'erreur, l'illusion, l'imagination, le rêve, le fantasme, le désir. Mais là s'arrête son rôle ; autant il peut être question de certains écarts par rapport au réel,

autant il n'est pas question de ce réel, même par rapport auquel il arrive de s'écarter. L'enseignement de la philosophie n'accorde lui-même qu'une portion congrue à l'idée de réalité. Il est par exemple intéressant de remarquer que la réalité ne figure pas dans la liste des notions philosophiques inscrites au programme des baccalauréats français d'hier et d'aujourd'hui. L'inscription de la réalité au registre des notions philosophiques officiellement reconnues serait sans doute, aux yeux de certains, d'un effet légèrement incongru : un peu comme si l'on intercalait, entre les notions de raison ou de liberté, celles de pot-au-feu ou de fromage.

Sont généralement invoquées, à l'origine de ce rejet (ou de cette ignorance) philosophique de la notion de réalité, deux principales raisons. Première raison : la réalité est un fait éminemment douteux, pour ne consister qu'en la somme jamais close et à jamais contradictoire des observations diverses qui en sont faites. Autant de points de vue, autant de perceptions différentes : « à chacun sa réalité », pour reprendre en le modifiant le titre d'une œuvre célèbre de

Pirandello (litanie du relativisme). De plus, cette même réalité ne s'offre à chacun que par l'intermédiaire de la perception et des sens, dont on peut aisément récuser la fidélité et la garantie : d'où un doute quant à la nature de la réalité telle qu'elle est perçue par soi-même (litanie, plus ancienne encore, des erreurs des sens). Deuxième raison : la réalité est un fait éminemment dénué d'intérêt – d'une part parce qu'elle n'est constituée que d'objets dérisoires parce que périssables, d'autre part parce que ces mêmes objets souffrent, outre leur défaut d'être éphémères, d'être, par surcroît, répétitifs et banals (double qualité qui assimile, aux yeux des esprits lucides mais tristes, les objets du réel au comble des maux : pour être à la fois sans durée et sans nouveauté). Que la réalité soit pauvre et banale est, on le sait, un thème illustré non seulement par l'histoire de la philosophie, mais aussi, et plus abondamment encore, par l'histoire de la littérature, notamment romantique et post-romantique. Un mot célèbre de Rimbaud peut résumer ici le premier grief : « La vraie vie est absente. »

Et un autre, de Jules Laforgue, le second :
« Ah ! que la vie est quotidienne... »

On remarquera ici une contradiction (mais nous verrons qu'elle n'est qu'apparente) entre ces deux ordres de reproches adressés à la réalité, puisque les deux défauts qu'ils sanctionnent, d'être et inconnaissable et quotidienne, sont d'être à la fois trop mystérieuse et pas assez mystérieuse : trop indiscernable pour être connue, mais aussi trop banale pour être intéressante. L'étude qui suit (qui souvent reprend et résume des thèmes déjà développés dans d'autres livres) prend le contre-pied de ces reproches, et se propose d'établir :

- 1) que l'obscurité de la notion de réalité, ainsi que la déconvenue qui s'en ressent ordinairement, ne provient ni de la relativité des points de vue ni des défaillances de la perception, mais de la constitution *singulière* de la réalité elle-même ;

- 2) que le reproche de pauvreté (ou de banalité) adressé à la réalité, ne s'oppose pas à la

difficulté de sa connaissance mais en est une suite, sinon forcée, du moins logique ;

- 3) enfin que ce reproche adressé à la réalité implique un parti pris philosophique (pensée de l'insuffisance intrinsèque de la réalité) auquel il est loisible d'en opposer un autre : la pensée de la suffisance intrinsèque de la réalité, que j'appellerai, en souvenir de Leibniz et de son célèbre « principe de raison suffisante », le *principe de réalité suffisante*.

